L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 20 NOVEMBRE 1879.

Du Froid appliqué par l'Art, aux navires infectés par la fièvre jaune.

"Observation, induction."

"L'Art de guérir, c'est-à-dire la science médicale, repose sur l'induction de Bacon et Newton et sur la méthode de Pinel." "Ce qui la rend qui guérit", dit Hippocrate; et, "il prétendu en est le ministre et l'interprète" a ajouté *Bouillet*.

Tel est, en effet, le double Principe fondamental de la vraie médecine, en tout compréhensif et net.

Mais, lorsque l'art vient à s'enrichir d'un spécifique, le médecin, l'*homme de l'art* par excellence, doit faire *mieux* que de suivre la Nature, mieux que de se contenter de l'imiter et de l'aider, comme ministre; il doit user du spécifique en vertu de l'axiome: "*in causa febris tollatur, effect cesse*" et alors l'art surpasse la Nature. Car, un spécifique, c'est un agent qui *guérit*, sans plus, au mal lui-même, simple effet, mais *ôte* le cause du mal.

L'art, armé d'un spécifique, en antidote, est donc plus puissant que la Nature, même aidée et dirigée par le médecin.

Malheureusement, il y a peu de spécifiques; le quinquina, le mercure, ... en sont les plus puissants et les plus universellement reconnus.

Quels vrais spécifiques la vaccine pourra-t-elle nous offrir, le poison, jusque dans les profondeurs de l'organisme et ce n'est que là que le poison est détruit; alors les fonctions physiologiques rétablies dans l'entier; la santé est rétablie.

Il n'en est plus ainsi du froid, comme antidote de la fièvre jaune: le froid en est bien l'antidote, dans ce sens qu'il en détruit la cause, mais avec cette différence qu'il détruit cette cause, *quand qu'elle est pénétré dans l'organisme*. Quand elle y a pénétré, et que *la fièvre* (effet médiateur) est allumée, il est trop tard pour employer *ses moyens physiques*; ces moyens-là pourront sans doute, dans des mains habiles et expérimentées, faire partie du traitement de la fièvre jaune, dans le but de diminuer la chaleur fébrile, et de la tenir dans de justes limites, mais, à la condition d'une prudence extrême. Le froid, en effet, à moins d'être manié avec une habileté consommée, est dangereux dans le traitement de la fièvre jaune: nous en avons eu des preuves *expérimentales* à la Nouvelle-Orléans, en 1878.

Mais, ce n'est pas en médecin que j'ai l'intention de discuter le sujet que j'aborde ici: "du froid, appliqué aux navires importateurs de la fièvre jaune"; c'est en simple observateur et logicien: "Observation, induction." Je ne ferai donc appel qu'au sens-commun; point d'hypothèses, point de théories; nous n'en avons pas besoin. Il s'agit en effet ici d'une affaire d'hygiène, où tous sont appelés à juger, parce que cette affaire a trait à la santé publique, et qu'elle est liée aux intérêts du commerce en général.

Les faits d'importation de la fièvre jaune, et ceux de sensation des épidémies, dès que la température de l'air descend à 0°-c, et au-dessous, ces faits là se sont reproduits avec une telle constance, depuis qu'on étudie la fièvre jaune, qu'il faut être bien étranger à cette histoire pour en douter. Une épidémie qui résiste à la glace ne peut plus être de fièvre jaune pure.

"Ce sont des *Faits principes* établis— 1° Que la fièvre jaune n'est pas native de ce pays, mais qu'elle est une "*maladie exotique*, qui nous est apportée "des climats tropicaux, dans de certaines conditions, dont l'une est *la chaleur*; 2° Que le froid détruit la fièvre jaune, qu'il en est l'antidote. "Cela est démontré depuis l'apparition "de la maladie dans l'*Amérique du Nord*. Il y a près de cent ans que "Rush a fait remarquer qu'elle apparaît avec les chaleurs et disparaît "avec les froids."

Tel a *été* le langage de l'honorable Sénateur Updegraff de l'Ohio, dans un discours devant le Congrès, *cette année-même*.

Aussi, dès les premières apparitions de la fièvre jaune en Europe, comme aux Etats-Unis, on vit des *Quarantaines établir* contre elle, et, à l'heure qu'il est, il n'existe pas de Gouvernement, soucieux des droits des peuples, qui ne reconnaisse la nécessité et le moyen de *mettre prétentieux*, contre les introductions de la fièvre jaune.

Par le mot *Quarantaine* on a d'abord simplement entendu *un temps*, plus ou moins long, de 40 jours dans le principe, puis de 20 jours, puis de moins encore, mais enfin, un *temps*, pendant lequel on s'oppose au déchargement d'un navire. Pendant ce temps, on *s'efforçait* de renouveler l'air du navire, les eaux de la cale; on déplaçait les marchandises, on les aérait, etc., etc. "Mais, la preuve que "tout cela était insuffisant, c'est que "la plupart des navires, d'où sont sorties des épidémies de fièvre jaune, en "Europe, avaient fait quarantaine, et "l'avaient faite longue *et sévère*."—(Miller—Rapport de la Fièvre Jaune. (Survenue à Saint-Nazaire en 1861)—(1863)—P. 64.

En 1844, Carpenter, professeur à l'Ecole de Médecine de la Nouvelle-Orléans, dans une brochure sur la Fièvre Jaune: "*Facts disproving its domestic origin*," propose de *fermer notre port*, pendant six mois, chaque année, du 1er Août au 1er novembre, à tout navire suspect. On devait décharger le navire loin de la ville, permettre aux voyageurs sains et aux marchandises d'y entrer, après trois jours d'aération, à moines entre précautions. Quant aux navires eux-mêmes, ils ne devaient jamais mouiller en ville, pendant les six mois réglementaires; il fallait faire transporter, sur le lieu même de la quarantaine, les marchandises demandées au déchargement.

Le déchargement, le transbordement et le sabordement, institués par Miller en 1861, à l'occasion de la fièvre jaune de St-Nazaire, a été un vrai progrès dans l'histoire de la Quarantaine.

"*A la temporisation*, qui était le caractère de l'ancienne quarantaine, le *déchargement* semble avoir substitué *une opération immédiate*.... dit-il, p. 64." "On y trouve deux avantages: le premier d'assurer plus complètement la santé publique, le second de gagner un temps précieux, ce temps dont plus que jamais aujourd'hui on comprend la valeur, *le temps* [illegible] il faut savoir économiser."

L'application du froid *artificiel* aux navires infectés par la fièvre jaune, avec l'aide du *dégagement artificiel*, du Docteur John Gamgee, du Docteur John Gamgee, fait un *progrès immense* dans le *développement sanitaire* de Miller. Le double but que doivent faire atteindre les moyens perfectionnés de l'habile ingénieur anglais sera: 1° Une sureté infiniment plus grande pour la santé publique; 2° La rapidité *à peu près complète* de ce qu'on appelait la quarantaine. En d'autres termes, on arrivera avec ces machines, "à cette plus grande *somme de sécurité, sans entraver le commerce*" c'est précisément le vœu que vient d'exprimer la Conférence sanitaire de Nashville, novembre 1879.

Arrêtons-nous maintenant quelques instants à discuter les deux faits qui nous ont par lesquels repose l'espoir solidement fondé qu'avec l'aide du *froid artificiel*, on doit pouvoir se rendre maîtres de la fièvre jaune.

Le premier de ces faits, c'est la constance des épidémies, de *fièvre jaune* proprement dite, c'est à dire *sans mélange*, dès que l'hiver se fait sentir; à la première gelée, pas d'épidémie à la Nlle-Orléans, comme partout, ont toujours cessé. Ce fait est admis de tous.

Quelques médecins croient avoir fait des observations contradictoires, tout-à-fait peu très probable qu'ils ont pris pour des cas de fièvre jaune, des cas de la *fièvre palustre hémorhagique*, qui, elle, *fièvre* du froid avec *refroidissement*, et *froids* [illegible] et si souvent confondue avec la vraie fièvre jaune! La fièvre palustre, en effet, nous tentent aussi fièvre, sous la forme *hémorrhagique*, comme nous la *fièvre hémorrhagique*, régnant au froid. J'ai en occasion, *en plein hiver*, à la Nouvelle-Orléans, d'observer des fièvres réellement sûr. J'en ai même publié quelques cas, autrefois, dans le "Nouvelle-Orléans Medical Journal". Je n'ai pas [illegible] pas [illegible] jusqu'à [illegible] *fièvre jaune*, pour dé[illegible] *la fièvre* de la fièvre jaune, quel qu'il soit, pour le détruire dans le poison. C'est l'expérimentation [illegible] infinie, leur nécessité, [illegible] et *définitif* jusqu'ici, par le *froid artificiel des hivers*.

L'exemple le plus remarquable dans ce genre, dans notre contrée, par un froid [illegible] de l'hiver, le navire n'a [illegible] *froid* [illegible] *moyens* [illegible] *fièvre jaune*. Et cependant, [illegible] *froid artificiel* [illegible] *fièvre jaune*. Il a fait, en effet, les [illegible] *froid* pour l'emploi [illegible] *froid* [illegible] *froid* [illegible] *fièvre jaune*, pour obtenir [illegible] *froid* [illegible] *froid* [illegible] *froid*